

II
L'HÔTEL
COMMUNAL
DE FOREST
JOYAU
DE
L'ART
DÉCO



L
E

F
R
A
N
C
I
E
N

**Association des Anciens
Parlementaires Francophones**

**ÉDITION
N°27**

Le Président, l'administrateur-délégué, les membres du Bureau et du Conseil d'administration de l'Association des anciens parlementaires francophones vous présente leurs meilleurs vœux et vous souhaitent une excellente année 2026.

Nous aurons le plaisir de nous retrouver, nombreux, nous l'espérons, le mardi 27 janvier 2025 à 11 heures au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin d'y échanger nos vœux en présence de Elio Di Rupo, Député européen et Ministre d'Etat.



Programme des prochaines activités

Mardi 27 janvier 2026 à 11h	Réception de Nouvel An et exposé d'Elio di Rupo, député européen, Ministre d'Etat Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles	
Mardi 10 février 2026 à 11h	Visite guidée de l'exposition «Marie de Hongrie. Art et Pouvoir à la Renaissance» au Musée royal de Mariemont	
Jeudi 5 mars 2026 (ou jeudi 12 mars)	Colloque sur le thème « L'Etat de droit » Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles	
Mardi 31 mars 2026 Ou jeudi 26 mars 2026	Assemblée générale statutaire et conférence Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles	
Mardi 21 et mercredi 22 avril 2026	Visite de Stavelot (l'Abbaye et le Musée Apollinaire) et de Spa	
Mai 2026	Voyage d'étude et d'agrément (lieu à définir)	

Agissez toujours comme s'il était impossible d'échouer

Winston Churchill

Jean-Jacques FLAHAUX-PAPLEUX
Président



Cher amis,

Depuis quelques années, notre pays, notre Europe et notre planète bleue traversent des épreuves particulièrement préoccupantes : réchauffement climatique et ses conséquences terribles, retour de la guerre sur le continent européen, crise démographique dans certains continents et croissance exponentielle dans d'autres, développement des conflits de toute nature dans le monde, remise en question des modèles démocratiques et de la notion même de « droits humains », velléités de marche arrière dans le combat pour l'égalité des droits (hommes-femmes, minorités sexuelles), attaques profondes du multilatéralisme mis en place après la 2^{ème} guerre mondiale.

Tout cela pourrait provoquer chez nous un sentiment de désespoir, de défaitisme et « d'à quoi bon ».

Mais au fil des siècles et millénaires, l'être humain a toujours réussi à surmonter des obstacles majeurs et il est donc de notre responsabilité à tous d'affronter les situations et de dégager des solutions.

Certes, cela imposera des remises en question, des révisions souvent déchirantes mais au bout du chemin nous aurons la satisfaction de la réussite.

Et nous, anciens parlementaires et leurs proches, nous nous devons d'être des modèles, des phares pour les jeunes générations grâce à notre expérience et aussi grâce aux multiples embûches que nous avons nous-mêmes surmontées.

Au nom de l'ensemble de notre Conseil d'administration, je vous souhaite une superbe année 2026 !

Mardi 10 juin 2025 : Visite exceptionnelle de l'AAPF au Centre national belge de football « Proximus Basecamp »



A l'excellente initiative de notre administrateur de l'AAPF et responsable du football francophone, **Raymond Willems**, notre Association des anciens parlementaires francophones a eu le plaisir d'être reçue ce mardi 10 juin au **Centre national de football**, à Tubize, à la frontière linguistique, où bat le cœur du football belge.

En présence de **Raymond Langendries**, ancien Président de la Chambre, Ministre et Bourgmestre de Tubize et toujours président du Football Tubize-Braine, nous avons été reçus par **Peter Willems**, CEO de l'Union Royale Belge de Football et **David Delferiere**, président des clubs francophones de football. Tous deux ont pris le temps de nous présenter les orientations et les défis du football belge au sein de leurs installations modernes et impressionnantes.

Nos membres présents ainsi que notre invité **Pascal Delmoitié**, organisateur du célèbre "**Foot Fair Play**", ont particulièrement apprécié la qualité des exposés introductifs, qui ont mis en lumière les **forces et les faiblesses** du football belge à tous les niveaux : joueurs professionnels et amateurs, arbitres, clubs formateurs et bénévoles, jeunes, parents et femmes engagées dans la pratique sportive sans oublier les supporters, acteurs essentiels de la vie du football.

Quelques chiffres clés témoignent de l'ampleur du mouvement :

350 000 matchs par saison, **4 285 terrains**, **65 000 joueuses**, et **212 000 sportifs francophones** répartis dans **9 000 équipes**.

Cette visite a aussi été l'occasion d'évoquer le rôle croissant du football féminin. Les intervenants ont souligné les progrès réalisés ces dernières années, avec une participation en forte hausse des jeunes filles dans les clubs et la professionnalisation progressive des Red Flames dont les performances inspirent toute une génération. L'Union Royale Belge de Football ambitionne désormais de doubler le nombre de licenciées d'ici 2030 et de garantir une représentation équilibrée entre hommes et femmes dans les instances sportives et administratives. Ce mouvement, à la fois social et sportif, confirme que le football belge s'ouvre à tous les talents et reflète l'évolution de notre société vers plus d'égalité et de diversité.



Il a aussi été souligné que la Belgique se distingue par son modèle de formation reconnu en Europe grâce à des infrastructures de haut niveau et à une collaboration étroite entre clubs, écoles et fédérations régionales. Le Centre national de Tubize sert d'ailleurs de base d'entraînement aux Diables Rouges et aux Red Flames, symbole de l'unité du football belge au-delà des clivages linguistiques.

Les objectifs prioritaires de l'Union Belge ont également été détaillés :

détecter et former les talents – joueurs, joueuses et arbitres –, promouvoir un football inclusif et respectueux et affronter les défis sociétaux qui s'invitent parfois sur les terrains, notamment **la violence** et le **manque de respect** dans certaines compétitions.

L'ambition reste claire : maintenir la Belgique dans le Top 10 mondial tout en garantissant une base solide et éthique pour les générations futures.

La visite s'est poursuivie avec **M. Hedeli**, responsable des relations publiques, qui nous a guidés à travers l'ensemble des installations, y compris le fameux VAR (Video Assistant Referee – Assistance vidéo à l'arbitrage) – outil aussi indispensable que parfois controversé.

Une rencontre marquée par la convivialité, la passion du sport et la découverte d'un univers où la performance se conjugue avec les valeurs humaines et citoyennes.



Jean-Jacques Flahaux-Papleux

Jeudi 25 septembre 2025 : Conférence de Louis MICHEL, Ministre d'Etat



«tous nos yeux sont tournés vers l'Europe», on a laissé filer Poutine dans une fuite en avant incontrôlable.

2) L'UE et les partis d'extrême-droite

La situation de certains pays de l'UE, du fait des partis d'extrême-droite au pouvoir, est extrêmement dangereuse, car ces pays ne respectent pas les traités ni la philosophie européenne.

L'UE a peu de moyens de coercition pour que ces pays respectent les traités.

3) L'UE et l'Afrique

L'UE s'est désinvestie de l'Afrique et il faut reconnaître que l'on se contente de donner des leçons aux Africains, qui sont très chatouilleux de leur souveraineté (cf. les relations entre le Mali et le Burkina Faso avec la France).

Or, l'aide au développement européen pour l'Afrique, c'est 80 milliards par an de dons.

Les USA, par contre, ne donnent pas mais prêtent de l'argent à l'Afrique.



Devant un auditoire nombreux et après qu'Anne André-Léonard nous ait retracé le brillant parcours national et européen de **Louis Michel**, celui-ci nous a présenté sa vision de l'Europe et ses idées dont certaines peuvent paraître choquantes, exprimées dans son livre : «L'Europe plus que jamais».

Il a rappelé tout d'abord que l'idée d'Europe était fondamentale et la plus belle idée du siècle dernier en vue d'éviter les guerres.

1) L'UE et les USA

La situation actuelle lui rappelle un livre de **Guy Spitaels** : «Obama ou l'hégémonie contrariée».

Ce livre montre l'obsession d'Obama et de ses suiveurs pour l'Amérique latine et l'Asie et le total désintérêt des USA pour l'Europe, avec maintenant un Trump grossier et injurieux.

Or, en n'acceptant pas la Russie dans un statut particulier dans l'OTAN, alors que Poutine disait



4) L'UE et l'immigration

On sous-estime ce phénomène de migration africaine.

Avec 1,5 % de croissance, l'Afrique ne peut pas se développer économiquement ni, par conséquent, démocratiquement.

Et ceux qui croient empêcher les migrants d'arriver se trompent.

La force de l'être humain pour la liberté est plus importante que la contrainte, rappelle Louis Michel.

Il précise que, selon lui, tout humain est citoyen du monde et a le droit d'aller où il veut. Il est clairement démontré que les pays accueillants tirent avantage de cette migration.

Il exprime l'idée d'une zone de libre-échange Europe-Afrique avec liberté d'aller et venir, ce qui permettrait de résoudre le problème migratoire.

Conclusion :

Louis Michel est consterné par le peu de réactions des Européens face au président des Etats-Unis, Donald Trump.

Les représentants des pays européens auraient dû se lever et partir lorsque Trump les a injuriés lors de son intervention à l'ONU.

De même, pour lui, il est incompréhensible que l'UE ait accepté des droits de douane de 15 % sans sourciller.

Il lui paraît aussi délicat de suivre les USA dans leur croisade antichinoise, car il faut que l'UE trouve de nouveaux partenariats en dehors des USA.

Enfin, il rappelle que le budget de l'UE, c'est 200 milliards d'euros, et que le coût de la non-Europe, c'est 2 000 milliards d'euros.

Le mot de la fin est simple : il faut de plus en plus d'Europe !

De nombreuses questions ont été posées par les membres de l'AAPF et ont permis à l'orateur de préciser et de développer certaines de ses réflexions. Un tout grand merci a été adressé à Louis Michel qui s'est montré très disponible par son franc parler et son humanisme.

Pierre Jacob



Découvrir l'Art déco : de l'Hôtel communal de Forest au Centre d'art contemporain « Wiels », une commune pionnière.



Ce jeudi 16 octobre, notre Association des Anciens Parlementaires Francophones a eu le plaisir de découvrir deux joyaux de la commune de Forest. D'un village de 900 habitants situé en bordure de la Senne en 1830, Forest est devenue aujourd'hui une commune importante de la Région de Bruxelles-Capitale, comptant près de 59.000 habitants. Le Parc Duden sur la commune est d'ailleurs un morceau historique de la Forêt de Soignes, d'où le nom de la commune.

Dans l'entre-deux-guerres, l'Hôtel communal, même agrandi, étant devenu insuffisant, il fut décidé de le remplacer par un remarquable édifice de style Art Déco, conçu par l'architecte Dewin. Les travaux débutèrent en 1935 et l'inauguration eut lieu en juillet 1938. Entièrement classé depuis 1992, bâtiment et mobilier compris, l'ensemble vient de faire l'objet d'une restauration exemplaire conduite sur douze années.

Notre guide nous a fait découvrir la richesse de



ce patrimoine exceptionnel, qui a d'ailleurs attiré l'attention de plusieurs cinéastes. Nous avons pu accéder à l'ensemble des espaces remarquables avant d'être accueillis dans la salle du Collège communal par le Bourgmestre Charles Spapens et tous les membres du Collège. Cette matinée fut particulièrement enrichissante et s'inscrit pleinement dans le cadre de l'Année Art Déco.

L'après-midi fut consacrée à notre deuxième halte forestoise : le WIELS, remarquable exemple de reconversion réussie d'une brasserie en centre d'art contemporain. Autrefois siège de la brasserie Wielemans-Ceuppens, ce bâtiment emblématique de l'architecture moderniste a retrouvé une nouvelle vie en devenant un lieu de création, d'exposition et de dialogue artistique majeur à Bruxelles.

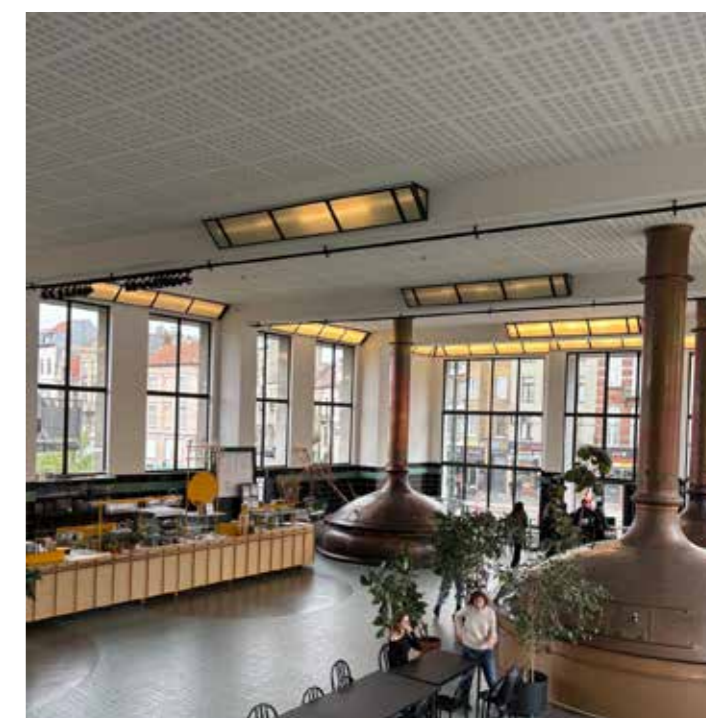


Grâce à l'entremise d'Henri Simons, nous avons été accueillis par le directeur du centre, M. Dirk Snauwaert. Celui-ci nous a retracé avec passion l'histoire du site, depuis son rôle industriel jusqu'à son positionnement actuel comme plateforme internationale dédiée à la création contemporaine. Il a également souligné l'importance d'un tel espace dans le paysage culturel bruxellois.

La visite guidée nous a permis de découvrir les vastes volumes restaurés, les salles d'exposition, les ateliers de résidence ainsi que la vue imprenable

depuis les étages supérieurs. Cette immersion nous a offert une compréhension concrète de la manière dont un patrimoine industriel peut être revalorisé et repensé pour devenir un pôle culturel vivant et ouvert.

Jean-Jacques Flahaux
Henri Simons



Courtrai, une ville magnifique, aux racines profondes et au dynamisme exemplaire !



Ce mardi 4 novembre, notre Association a organisé une journée à Courtrai, sous un soleil volontariste !

La visite a débuté à l'église Notre-Dame, où le groupe a été accueilli par un guide francophone présentant les grandes étapes de l'histoire de la ville. Les participants ont ensuite vécu une expérience immersive au musée 1302, consacré à la célèbre Bataille des Éperons d'Or. Grâce à un parcours interactif mêlant sons, lumières, reconstitutions et projections, cet épisode fondateur, opposant l'armée du Roi de France (10.000 hommes dont 2000 cavaliers, la fine fleur de l'aristocratie française) à celle du Comte de Flandre composée largement d'artisans, commerçants, paysans (10.000 aussi) a pu être appréhendé de manière vivante et pédagogique. Cette bataille, aux portes de Courtrai, fut une défaite retentissante pour la France, qui se vengera quelques années plus tard et ira même

jusqu'à faire raser Courtrai en 1382 ! Ce musée permet non seulement de revivre l'affrontement mais aussi de saisir l'importance de cet événement dans la formation de l'identité flamande.



La délégation a ensuite été reçue à l'Hôtel de Ville dans la salle « Beatrijszaal » pour une rencontre avec Mme **H.Vanhoenacker**, Échevine en charge de l'Urbanisme, de l'Agriculture et de la Cohésion sociale. Courtrai se distingue aujourd'hui par une stratégie ambitieuse notamment autour de la Lys, dont les berges ont été réaménagées pour créer de nouveaux lieux de promenade, de loisirs et de circulation douce. La rencontre s'est poursuivie par la visite du superbe hôtel de ville du 15ème siècle et clôturée par le verre de l'amitié.

Le groupe s'est ensuite rendu au restaurant pédagogique « Vork » où un repas de grande qualité nous a été servi, illustrant l'engagement local en faveur de la formation et de l'insertion socio-professionnelle.

L'après-midi s'est poursuivie par une promenade guidée dans le centre-ville, incluant la visite du béguinage du XIIIe siècle, le plus ancien de Belgique et classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cet



ensemble harmonieux de petites maisons et de ruelles pavées illustre la tradition des communautés de béguines, femmes vivant en retrait du monde sans prononcer de vœux définitifs.

La journée s'est conclue au musée ABBY, musée d'art et de design contemporain installé dans l'ancienne abbaye des Trappistines, récemment restaurée et prolongée par une aile architecturale ultra moderne. Le musée, par thématiques, organise des confrontations passionnantes entre œuvres anciennes et modernes. Par ailleurs, tous les six mois, un artiste actuel est sélectionné et il choisit 30 œuvres de la collection permanente autour desquelles il travaille. Ici aussi notre guide était excellente.

Tous les participants garderont de cette journée à Courtrai le souvenir d'un accueil attentif, de découvertes enrichissantes. Cette visite a permis de mesurer à quel point Courtrai conjugue, avec

équilibre, mémoire historique et innovation culturelle, faisant de la ville un exemple inspirant de revitalisation urbaine et culturelle.



Mardi 2 décembre 2025 : Visite de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines



Le mardi 2 décembre vit une troupe de l'AAPF rejointe par une autre de Pro-lege rejoindre l'hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines pour une visite guidée passionnante de ces lieux marqués par l'histoire hospitalière !

En pénétrant dans les différents bâtiments, nous eûmes l'impression de parcourir les âges entre les XIII^{ème} et XX^{ème} siècles.

Notre guide nous fit découvrir la création de cet hôpital (bien plus vieux que celui de Beaune), fondé par Alix de Rosoit en 1242 et lié au développement de la ville de Lessines.

Vivant en autarcie avec une ferme importante et des terres agricoles regroupant à son apogée 600 hectares, il fonctionna jusqu'à l'arrivée des révolutionnaires français (qui s'y firent soigner) sous l'autorité de l'église puis ensuite sous la responsabilité de l'état même si les sœurs Augustines continuèrent à y travailler jusqu'à sa fermeture en 1980.

Les bâtiments de l'hôpital et de sa ferme séparés par la Dendre sont spectaculaires et datent des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et jouxtent un vaste jardin dédiés aux plantes médicinales .

La porte et la façade principale sont typiques du baroque avec des contrastes entre la pierre et la brique, les bossages et les fenêtres à meneaux; quant à la cour rectangulaire avec son puits couvert, elle constitue un cloître gothique surmonté d'un étage renaissance.

Les intérieurs bien conservés restaurés et meublés offrent un contraste saisissant entre la sobriété des pièces de soins, cellules des sœurs, apothicairerie, cuisine par rapport à l'extrême richesse des bois dorés de la chapelle baroque mais aussi de la beauté du réfectoire des sœurs.

Notre guide évoqua ensuite les différents remèdes et instruments chirurgicaux ou de traitement et transforma notre ancienne présidente en sœur Anne du clystère !



Puis elle nous fit visiter la salle des malades où hommes et femmes étaient bien entendu séparés, mais où les malades de même sexe pouvaient se retrouver 3 par lit !

Elle y évoqua la couleur rouge des courtines de lit et des couvertures très pratiques pour ne pas visionner les giclées de sang dues aux nombreuses saignées opérées sur les patients.

La vie des sœurs souvent placées par leur parents



dans l'espoir de gagner le paradis, ne devait pas non plus être très joyeuse : entre les différentes prières et messes, le soin des malades, les corvées et l'interdiction de sortir de l'hôpital, les moyens de distraction devaient être peu nombreux !

Parmi les sœurs il est impossible de ne pas mentionner Sœur Marie-Rose née Zélie Carouy qui à la fin du XIX^{ème} sauva les finances de l'hôpital en créant un baume miracle soignant toutes les affections de peau, l'Helkiase.

Ce remède miracle lui avait été inspiré par une vision qu'elle avait eu du Sacré-Cœur de Jésus !

Enfin mis en appétit par l'énumération de remèdes surprenants (depuis la poudre de limaces en passant par les sangsues suceuses de bubons et de sang vicié), nous passâmes joyeusement dans la salle de restaurant de l'hôpital où un excellent repas régala nos estomacs affamés !



Rencontre avec Gérard Deprez : « Mon rêve n'est pas encore tout à fait réalisé, mais on a les cartes en mains »

C'est dans son agréable maison perchée sur les hauteurs de Nivelles que Gérard Deprez nous a reçus. Attentif, n'éluant aucune question, il nous a impressionnés par sa franchise et son ouverture d'esprit.

Écoutons-le nous parler de sa jeunesse.

G.D : « Issu d'une famille d'agriculteurs de Noville (Bastogne), mon père, François, avait rencontré ma mère, Maria, fille d'ouvriers agricoles. Leur mariage s'est déroulé dans des circonstances particulières.

En effet, le clan Deprez comptait parmi les trois grandes familles d'agriculteurs de notre coin, bien établies et respectées dans le monde rural. Mais du côté maternel, il n'y avait aucune terre, peu de moyens et sept enfants. Ma mère s'occupait de l'entretien de l'église, des écoles et des corps d'habitation.

Leur mariage : face au refus catégorique de ses parents concernant celui-ci, mon père s'est rebellé et l'a imposé. Ce n'est qu'après ma naissance que la famille Deprez a toléré la situation. Nous étions trois enfants, je suis le second et c'est seulement avec la naissance ... d'un fils (13 août 1943) que nous avons été acceptés.

À la fin de la guerre (21 décembre 1944), en pleine offensive des Ardennes, les Allemands se vengent sur la population civile et huit hommes du village sont fusillés par un commando SS, dont mon père et son frère. J'avais un peu plus d'un an. Ce sont des débuts difficiles... Après la mort de mon père, ma mère a été accueillie dans une maison appartenant à la famille Deprez. J'ai toujours nourri pour mon père une profonde admiration. C'était un homme de caractère.



À droite avec la petite sœur dans ses bras : la maman et ses trois enfants

J'ai étudié (les gréco-latines) au petit séminaire à Bastogne, établissement de qualité où je me suis plutôt très bien comporté. En rhéto, à la retraite des vocations organisée par les jésuites à Arlon, je fus dirigé vers le sacerdoce. Cet épisode dura une petite année, à Namur. Je me dirigeai ensuite vers une filière normale, la faculté de philo et lettres à Louvain. Après 2 candidatures, j'ai effectué une licence unique en sociologie, suivie d'un doctorat (j'ai soutenu ma thèse, mais sans présentation publique), après avoir été assistant en philo. »

Le Francien : Comment êtes-vous entré en politique, y a-t-il eu une circonstance particulière, un élément déclencheur ?

G.D : « Je m'étais affilié au PSC. En 1974, j'envisageais de faire une carrière universitaire, il y avait un poste vacant mais la place a été donnée à quelqu'un d'autre. Comme j'estimais qu'elle aurait dû me revenir, je n'ai pas voulu rester dans cette institution. J'ai appelé Charles-Ferdinand Nothomb et je lui ai dit que j'étais libre. Il m'a placé dans un cabinet ministériel. Après avoir été conseiller dans différents cabinets, puis chef de cabinet de Paul Vanden Boeynants (vice Premier Ministre), je suis devenu président du PSC (à la suite de celui-ci), fonction que j'ai occupée de 1981 à 1996 ».

L.F : Dès la fin de son mandat de président du PSC, tout change pour Gérard Deprez : convaincu depuis longtemps que la Wallonie devait changer de cap, ce qui lui semblait impossible avec les socialistes, il déclara en 1997 souhaiter se débarrasser de ceux-ci et vouloir « une grande fédération des forces de changement qui unirait en Wallonie le PRL-FDF et le PSC ». En janvier 1998, minoritaire, il est exclu de son parti.



G.D : « Lorsque j'ai quitté le PSC, les gens ont cru que je souhaitais devenir libéral. En fait, je voulais un nouveau parti avec une composante libérale et une composante chrétienne centriste. Je voulais dépasser en Wallonie les clivages et le clientélisme du passé. Un des meilleurs exemples auquel je me référais : le Gouvernement Martens-Gol. Ils ont pu réaliser des choses difficiles (dévaluation et saut d'index). Autre exemple : le Gouvernement Dehaene et le plan global nécessaire pour adhérer aux contraintes monétaires européennes. Donc : non, je ne suis pas devenu libéral, mais j'ai arrimé à ce parti un mouvement que j'ai créé : le MCC (Mouvement des Citoyens pour le Changement), qui existe toujours 27 années plus tard.

Depuis le tremblement de terre des élections du 9 juin 2024, mon rêve n'est pas encore tout à fait réalisé, mais on a bien avancé ».

L.F : Gérard Deprez n'a pas occupé de mandats électifs en Belgique, à l'exception de celui de sénateur, entre 2010 et 2014. En revanche, l'Europe l'intéressait énormément ! Il s'est investi avec passion dans le mandat de député européen, de 1984 à 2009, puis de 2014 à 2019.

G.D : « C'était ma conviction absolue. J'ai essayé de bien faire le métier. Mes sujets de prédilection étaient la commission budget et celle des affaires intérieures. Je me suis passionné pour ces sujets pendant 30 ans. Je me suis battu pour y rester. J'ai terminé mon mandat à 76 ans, certains pensaient que j'en avais eu assez... ».

En bref :

L.F : Comment voyez-vous l'avenir de la Belgique, de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

G.D : « FWB : J'étais partisan d'une seule institution, comme en Flandre. Mais les Bruxellois ne voulaient pas que les wallons gèrent certaines compétences. Bruxelles ? Le nombre de ses représentants est absurde ! La Belgique ? Je pense que quelque chose va se passer. Même dans « Le Monde », il y a de plus en plus d'articles écrits sur ce qui se passe en Belgique. Est-ce que l'approche de la NVA, une Belgique confédérale, va s'imposer ? Ou bien, est-il possible que Bart De Wever ait un déclic comme Wilfried Martens l'a eu ? Et va se rendre compte, en tant que 1er Ministre, de ce qu'on peut faire ensemble pour ce pays dans une Europe renforcée ? ».

L.F : Pour les quotas de genre ?

G.D : « C'est un passage nécessaire ».

L.F : La royauté ?

G.D : « Vous parlez à un luxembourgeois ardennais qui est naturellement royaliste, catholique, belgo-royaliste ».

L.F : Les signes convictionnels : comment aborder ce débat ?

G.D : « Comme ardennais, si j'ai la chance de voter pour un ardennais, je vote pour un ardennais. Nous sommes dans une démocratie représentative. Les personnes d'origine maghrébine votent pour des gens qui leur ressemblent. Cela ne durera pas tout le temps : je vois de plus en plus de gens qui ne sont pas nés en Belgique, et qui sont avocats, financiers. Les différences vont s'atténuer... ».

L.F : Se fait-on de vrais amis en politique ? Plutôt en interne, ou en dehors à son propre parti ?

G.D : « En-dehors de son parti ! Dans votre propre parti, les gens vous posent des problèmes et veulent vous piquer votre place. Ce sont des amis politiques mais pas des amis. Posez plutôt la question à ceux qui connaissent ma relation avec Charles-Ferdinand Nothomb et vous comprendrez ce que je veux dire ... par contre, j'ai eu beaucoup de complicité avec Louis Michel ».



L.F : Parmi les personnalités que vous avez rencontrées, lesquelles vous ont le plus marqué ? (en bien ou en mal)

G.D : « Baudouin pour sa rectitude morale.

Helmut Kohl à l'occasion du Sommet des Démocrates-Chrétiens européens. Il a dit cette phrase avec force : « Je réunifie l'Allemagne mais en même temps je veux que l'Allemagne soit entourée d'amis. Ma conviction, c'est que l'Allemagne n'a que des amis autour d'elle ».

L.F : Votre parole est-elle plus libre depuis que vous n'êtes plus mandataire politique ?

G.D : « J'ai toujours dit ce que je pensais ».

L.F : Vous auriez pu, sans problème, devenir ministre ...

G.D : « Je n'ai jamais exercé de fonction ministérielle, mais ... (sourire) je suis Ministre d'État ! C'est un choix personnel que j'ai assumé. À mon époque, encore plus qu'aujourd'hui, les véritables décisions se prenaient entre les présidents des partis de la majorité et le Premier ministre. J'ai d'ailleurs travaillé sur plusieurs budgets aux côtés de Jean-Luc Dehaene car les ministres ne parvenaient pas à se mettre d'accord ».

L.F : Quels sont vos hobbies ? Aimez-vous voyager ? Pratiquez-vous un sport ?

G.D : « Ma femme et moi sommes de grands amoureux de l'Espagne. Depuis trente ans, nous parcourons le pays en explorant chaque fois une région différente. Nous aimons beaucoup l'Andalousie. »

L.F : La langue wallonne existe-t-elle encore ?

G.D : « Je ne suis pas un fanatique wallon. Avec l'âge ça me revient naturellement. Certains membres de ma famille ne parlaient que le wallon. Ma tante Julia, ma marraine, me disait : « maintenant tu vas me parler comme on parle à l'université ! ».

Je ne pense pas que le wallon va redevenir une langue, je pense qu'elle va disparaître ».

Dictionnaire de Proust

- Sa chanson préférée : Jacques Brel : Le port d'Amsterdam
- Ses films préférés : Zorba le grec, L'île nue
- Livres : plusieurs livres sur « La réalité historique de Jésus »
- Ses pays préférés : la Belgique, la France, l'Espagne



Recueilli par Bernard Ide et Françoise Zinnen
Merci au magazine Wilfried pour certains repères historiques.

À l'époque...

Nous avons le même âge, sommes issus de la même région, étudions à Leuven, mais lui étudie bien : licence en sociologie, doctorat, poste d'assistant, bientôt professeur d'université ...

Il enseigne déjà à l'Institut Supérieur de Culture Ouvrière où il se lie d'amitié avec François Martou, président du Mouvement Ouvrier Chrétien, proche de la démocratie chrétienne. Ce n'est pas rien !

Dix ans plus tard.

Gérard participe à une réunion organisée par Charles Ferdinand Nothomb. On connaît le flair du président pour recruter des perles, ils travailleront donc ensemble. Gérard a dû boire beaucoup d'eau...

En très peu de temps, il remplira des fonctions essentielles : chef'cab de deux vice-premiers, secrétaire général du PSC puis du PSC-CVP, membre du bureau politique du PPE, avant de tenter une première fois l'aventure présidentielle. Il fut battu par VDB, vice-premier sortant dont il avait géré le cabinet. Celui-ci a, ensuite, démissionné (pour les initiés : « démis son nez ») et sera remplacé par Gérard qui récoltera 80% des voix à l'élection. Quelques années plus tard, il démissionnera à son tour avant la fin de son mandat. Vous suivez ? ...

Mais encore

Il fut élu président tous les 3 ans, 5 fois de suite, dont 2 sans rival. Il présida sans passer par les étapes traditionnelles : section locale, commune, parlement. Le Roi Albert l'a fait Ministre d'Etat. On fut content pour lui, mais on aurait préféré qu'il soit ministre !

Dès 1974, il participa à la formation des 17 gouvernements auxquels le PSC fut associé. À épingler : 6 gouvernements durèrent une moyenne de 47 jours...

Conclusion. Il faut trouver une chute à cet article. Ainsi donc, il chuta... et puis redevint président. Hum, c'est une autre histoire.

Respect, président !

Michel Lemaire, député honoraire.

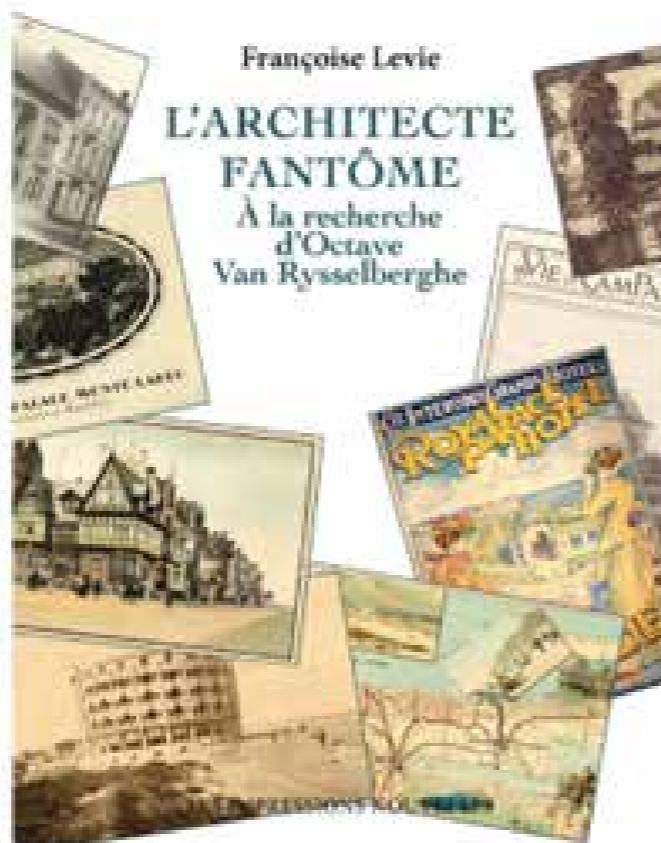
Le livre «l'architecte fantôme» de Françoise Levie nous révèle la vie étonnante d'Octave Rysselberghe, frère du peintre impressionniste Théo Rysselberghe. Alors que Théo bénéficie d'une renommée internationale, Octave, pourtant doté d'un talent remarquable, a glissé dans l'oubli. L'ouvrage retrace son parcours et met en lumière l'importance de son rôle dans l'architecture belge et européenne de la fin du XIX^e siècle.

Issu d'une famille nombreuse où l'ingéniosité et la création étaient omniprésentes, Octave grandit dans un environnement stimulant. Les deux frères, très proches malgré leurs sept ans d'écart, avanceront toute leur vie en parallèle, l'un dans l'art pictural, l'autre dans l'art de bâtir. Après une formation auprès de Poelaert sur le gigantesque chantier du Palais de Justice de Bruxelles, Octave conçoit ses premières réalisations, dont une maison à Anvers et la spectaculaire Villa romaine de Gembloux, aujourd'hui disparue.

Son parcours le mène ensuite à l'Observatoire d'Uccle où il exerce comme architecte, avant de construire sa propre maison à Ixelles, plus tard revendue au fantasque comte Goblet d'Alviella. Octave entreprend également des travaux pour Gand, Bruxelles et la Côte belge. Sa collaboration avec de nombreuses figures du monde artistique et intellectuel — peintres, écrivains, industriels — le place au cœur des réseaux culturels de l'époque.

Il signe plusieurs œuvres majeures : l'hôtel Otlet, commandé par Paul Otlet, pionnier de la documentation moderne, demeure son chef-d'œuvre. Décoré par Henry Van de Velde, ce bâtiment marque l'entrée d'Octave dans l'Art nouveau. Suivent l'hôtel Brouckère, puis une série d'édifices balnéaires à Ostende et Monte-Carlo, dont le Riviera Palace, qui conserve encore aujourd'hui une façade imposante et une vaste terrasse en béton.

Octave participe également à l'urbanisation de Westende avec les frères Otlet, et crée de nombreuses maisons particulières, dont l'atelier du peintre Paul Signac à Saint-Tropez, toujours conservé par sa famille. Son style architectural se distingue par la recherche de lumière, des escaliers centraux ouverts et élégants, l'utilisation du sgraffite en façade, des cheminées colorées en faïence, ainsi qu'un mobilier intégré inspiré par Van de Velde. Sa



maîtrise se retrouve dans ses maisons bruxelloises, dans la villa du Kräizbiërg au Luxembourg et dans la villa La Malbuisson, construite à Bormes-les-Mimosas pour la famille Mayrisch, au cœur d'une histoire familiale complexe et intime.

Autour d'Octave gravitent des personnalités marquantes comme Émile Verhaeren, Édith Wharton, André Gide ou encore Henri Edmond Cross, ami proche du couple Rysselberghe. Cette constellation artistique contribue à enrichir et entourer l'œuvre de l'architecte.

Sa carrière se termine avec deux réalisations pour Léon Guinotte à Morlanwelz : Le Pachy, puis le vaste projet du Pachy 2, un château ambitieux jamais totalement achevé et aujourd'hui disparu. Ces dernières œuvres témoignent encore de l'audace et de la sensibilité de l'architecte.

À travers ce livre, Françoise Levie redonne enfin à Octave Rysselberghe la place qu'il mérite : celle d'un créateur brillant, discret mais essentiel, dont le travail raconte à lui seul une part importante de l'histoire architecturale et culturelle de la Belgique.

Pierre Jacob

Michel VAN ROYE (ECOLO)



Ce 18 juillet 2025 nous avons appris le décès de l'ex-échevin écologiste de la Ville de Bruxelles, **Michel Van Roye, à l'âge de 73 ans.**

Pour son accession à cette fonction en 1988, Michel Van Roye peut être crédité du titre de premier échevin des Verts francophones en Région bruxelloise. Il avait fait son entrée au conseil communal de la Ville en 1984.

Il a également siégé de 2001 à 2004 au Parlement bruxellois. La Ville de Bruxelles lui doit son parcours BD mettant à l'honneur

des personnages et des auteurs incontournables de la bande dessinée franco-belge sur des murs aveugles d'immeubles. Une soixantaine de fresques sont ainsi disséminées entre le centre de la capitale et Laeken.

Michel Van Roye fut par ailleurs le premier à interdire les placards publicitaires de 20 m² sur les façades des maisons. A l'époque, au-delà de la pollution visuelle engendrée, ces espaces étaient rentables au point de décourager la remise en état des logements qu'ils masquaient. Des centaines de panneaux ont ensuite disparu dans le centre de la capitale.

Autre fait d'arme politique: à son arrivée au conseil communal, il fut un militant actif de l'interdiction de la voiture sur la Grand Place de Bruxelles, une interdiction qui interviendra quelques années plus tard, en 1991. Le travail de cet acteur de la protection du Quartier des Arts a aussi permis que soient effectuées des fouilles sous la place Royale, celles qui ont mis à jour les vestiges du palais de Charles Quint, sur le Coudenberg. L'ex-échevin a également siégé, de 2014 à 2020, comme conseiller municipal dans la modeste commune française d'Ainay-le-Vieil (quelques habitants), au cœur du Berry.

Nous adressons nos sincères condoléances à ses proches.

Jean-Marie SEVERIN (MR)



Notre collègue **Jean-Marie Severin** nous a quittés le 7 septembre 2025 à l'âge de 84 ans.

Jean-Marie était licencié en Sciences commerciales et financières (ULB).

Il eut une très longue carrière politique qui commença en 1974 où il devint conseiller provincial de Namur. Il poursuivit son implication provinciale en devenant député permanent de la Province de Namur.

Il fut ensuite d'abord conseiller régional puis député wallon. Il présida également le Parlement wallon. En 1999 il fut désigné ministre wallon des Affaires intérieures et de la Fonction publique.

Sa belle carrière se termina en 2001 où il présida durant 1 an le Parlement de la Communauté française. Il eut un parcours politique particulièrement actif et sa gentillesse fut très appréciée par l'ensemble de ses collègues. Il a connu tous les échelons du pouvoir belge- communal, provincial, régional et fédéral et est toujours resté très humble. Il fit d'ailleurs décrit dans tous les hommages comme une figure marquante et attachante de la politique et apprécié pour son côté rassembleur.

Au sein de l'AAPF, il fut également très présent et nous garderons de lui l'image d'un ami chaleureux. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.



www.aapf.be



Pour tous renseignements
concernant l'AAPF n'hésitez pas
à prendre contact avec notre
secrétaire Françoise ZINNEN
Tél : 02/282 85 73



Adresse postale : Rue de la Loi 6 - 1000 Bruxelles
Adresse électronique : aapf@pfbw.be - Tél: 02/282 85 73
www.aapf.be